

Samedi CULTUREL

LE TEMPS

Fiction

La nouvelle vie d'«Aline» de Ramuz/40

Exposition

Claude Monet, l'étang de ses féeries/44-45

Hommage

Isabelle Martin, l'amour de la critique/46

Samedi 11 juin 2011 | N° 684

Art Basel '12

Un moment
de silence
dans la foire

La galerie Skopia de Genève présente dès lundi «Tragedy or Position» à Art Unlimited, un prodigieux ensemble de dessins d'Alain Huck.





Art Basel et Art Unlimited, un moment de silence dans la foire

Par Laurent Wolf

La galerie Skopia de Genève participe cette année à Art Unlimited, la section d'Art Basel consacrée aux œuvres monumentales, qui est installée à deux pas de la halle de la Messe de Bâle où se tient la plus grande foire internationale d'art moderne et contemporain. Art Basel ouvrira ses portes au public mercredi prochain avec ses quelque trois cents galeries du monde entier. Skopia présente à Art Unlimited un ensemble de très grands dessins au fusain du Suisse Alain Huck, *Tragedy or Position*, dans une halle de 17 000 m², à côté de 61 autres galeries – dont Gagosian, Thaddaeus Ropac, Hauser & Wirth – et d'autant d'artistes, comme Anish Kapoor, Dan Flavin, Robert Rauschenberg, Daniel Buren ou Mario Merz. Du très lourd, comparé à cette galerie née à Nyon en 1989, maintenant installée en face du Musée d'art moderne et contemporain genevois (le Mamco).

La galerie Skopia a un programme remarquable; elle soutient des artistes de qualité. Alain Huck y expose depuis son ouverture, comme Peter Schwerzmann ou Francis Baudevin. Thomas Huber, Silvia Bächli et d'autres les ont rejoints. Mais ce n'est faire injure ni à Pierre-Henri Jaccaud, son propriétaire, ni à ses artistes, de dire

qu'elle ne peut pas être comparée aux mammoths du marché mondial qui ont des succursales dans les principales capitales artistiques et qui écument les grandes foires avec des œuvres aux prix exorbitants.

Depuis quelques années, le marché de l'art défie la crise. Ce ne fut pas toujours le cas. Notamment en 1989-1990, quand Art Basel n'était qu'une grande foire parmi d'autres, Art Cologne ou la Fiac de Paris par exemple. Quand, après avoir connu une période d'expansion phénoménale au cours des années 1980, la crise financière asiatique a soudain épongé le marché, stoppé net les spéculateurs, et tout immobilisé. Art Basel a été la première foire à redémarrer. Elle a diminué le nombre des galeries invitées qui avait crû de manière déraisonnable pendant les années de vaches grasses. Elle a réussi à capter l'attention des collectionneurs de toute la planète. Et elle s'est hissée au premier rang.

Il ne suffit pas d'être leader, encore faut-il le rester. Au milieu des années 1990, alors que les sociétés de ventes aux enchères lorgnaient avec envie sur ce filon, Art Basel a réussi à les écarter et à rester indépendante. A la fin des années 1990, alors que les expositions interna-

tionales comme la Biennale de Venise s'étaient muées en espaces économiques où galeries et collectionneurs concluaient des achats d'œuvres de grandes dimensions qui ne pouvaient être présentés dans les stands des foires, il lui a fallu réagir. C'est ainsi qu'est née Art Unlimited, une exposition de projets spéciaux. Art Basel s'est ensuite étendue sur le plan international. D'abord en ouvrant Art Basel Miami qui a lieu depuis 2002. Et en rachetant cette année Art HK, la foire internationale d'art de Hongkong.

Pour tenir le haut du pavé, Art Basel doit accentuer sans cesse son statut international, inviter les galeries des principales places de l'art mondial et accueillir celles des pays émergents. Le tri est toujours plus sévère. La galerie Skopia n'a pas les épaules des géants. Pour elle, comme pour beaucoup d'autres, l'attente des résultats de la sélection à l'automne après le dépôt des candidatures, est un moment d'incertitude. Art Basel n'est pas extensible; 300 galeries acceptées sur environ quatre fois plus de candidatures (sans compter les marchands qui renoncent avant de tenter une aventure aléatoire), c'est peu; au point que les foires off se multiplient, Scope ou Liste pour

ne parler que des plus importantes. En sélectionnant en fonction du marché, Art Basel risque de se couper de la création. Et en n'étant pas sélectionnée, une galerie risque parfois sa survie, au moins sa réputation.

Pour une galerie comme Skopia, participer à Art Unlimited est une façon d'asseoir un peu sa position, du moins provisoirement (car tout est provisoire sur ce marché). Et pour un artiste comme Alain Huck, c'est l'occasion d'acquérir une visibilité internationale qu'autrement il aurait dû attendre malgré la qualité exceptionnelle de son œuvre. Pour eux, l'enjeu est

Alain Huck

«J'aime qu'il y ait
une présence double
dans le travail
artistique,
la conscience
d'une inquiétude et la
sensualité qui permet
de la supporter»

limited où les œuvres exposées ne peuvent pas être vendues à la coupe). Pas d'écrans ni d'ordinateurs, pas d'objets assemblés sur le sol dans un ordre ou un désordre supposé significatif, pas de couleurs fluo ni de scènes effroyables et choquantes. Du dessin au fusain, ce matériau dont Alain Huck rappelle qu'il est simplement du charbon, un médium aussi ancien que l'humanité dessinante. Ancien comme le sont les problèmes qu'il aborde, le destin des individus, la pesanteur de l'histoire, la puissance des représentations, et la violence qui est faite au désir d'exister, partout, toujours, quand les dieux réduisent à rien les espoirs, quand la volonté de puissance réduit à rien l'humanité, quand la technique la plus récente engendre encore la servitude et la souffrance.

Le monde que décrit Alain Huck n'est pas divertissant. Il ne transporte pas l'eau tiède des bonnes intentions. Il est face à la mort, à la noirceur d'une mort devant laquelle l'artiste se tient droit, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire.

Art Basel, Art Unlimited.
Messeplatz, Bâle. Ouvert
du 15 au 19 juin 2011 de 11h à 19 h.
Rens. www.artbasel.com



Alain Huck, «Tragedy or Position», 2011, quatre dessins au fusain sur papier, 271 x 400 cm chacun.
A gauche en haut: «Position». En bas: «Eden Block». A droite en haut: «Nebula». En bas: «Tragedy». Ci-dessus: vue d'atelier.

«L'œuvre est essentielle,
la galerie est secondaire»

Pierre-Henri Jaccaud, le responsable de la galerie Skopia de Genève, explique les enjeux de sa participation à Art Unlimited

Samedi Culturel: Votre galerie participe à Art Basel depuis 1993, pourriez-vous vous en passer?
Pierre-Henri Jaccaud: Franchement non. Et je n'en ai pas envie.

Si le comité de sélection décidait de ne pas vous reprendre, serait-ce une catastrophe dont vous ne pourriez pas vous remettre?

Ce serait probablement une très mauvaise nouvelle. Est-ce que je m'en remettrais, seul l'avenir le dirait. Il y a d'abord la dimension personnelle. Chacun estime, quand il souhaite aller à Art Basel, que son travail mérite d'y être. Mais je ne suis pas dupe. La qualité d'une galerie n'est pas seule en jeu. Il y a des enjeux économiques énormes.

ce titre est incontestable. Pour le garder, elle est amenée à sélectionner de manière de plus en plus stricte en fonction de ses critères et à s'ouvrir au monde. Si quelqu'un entre, quelqu'un sort car le nombre de places est limité. Si on me disait que je ne suis pas digne d'appartenir à cette représentation, je le prendrais certainement comme un échec.

Est-ce que cela aurait des conséquences économiques sur la galerie?

Certainement. Au départ, les enjeux étaient moins importants, et j'étais assez inconscient. Pendant longtemps, la foire était pour moi un investissement. Ensuite, c'est

PUBLICITE

GEO découverte
Circuits culturels guidés

PAYS BALTES
De Vilnius à Helsinki
6 - 17 août Fr. 4'165.-*

MOSCOU & L'ANNEAU D'OR
12 - 20 août Fr. 4'190.-*

CHYPRE
Fouilles genevoises & trésors de l'île
26 août - 2 septembre Fr. 2'920.-*

ARMÉNIE
Paysages naturels & paysages construits
12 - 22 septembre Fr. 3'270.-*

CATALOGNE ROMANE
Art et paysages
15 - 21 octobre Fr. 2'680.-*

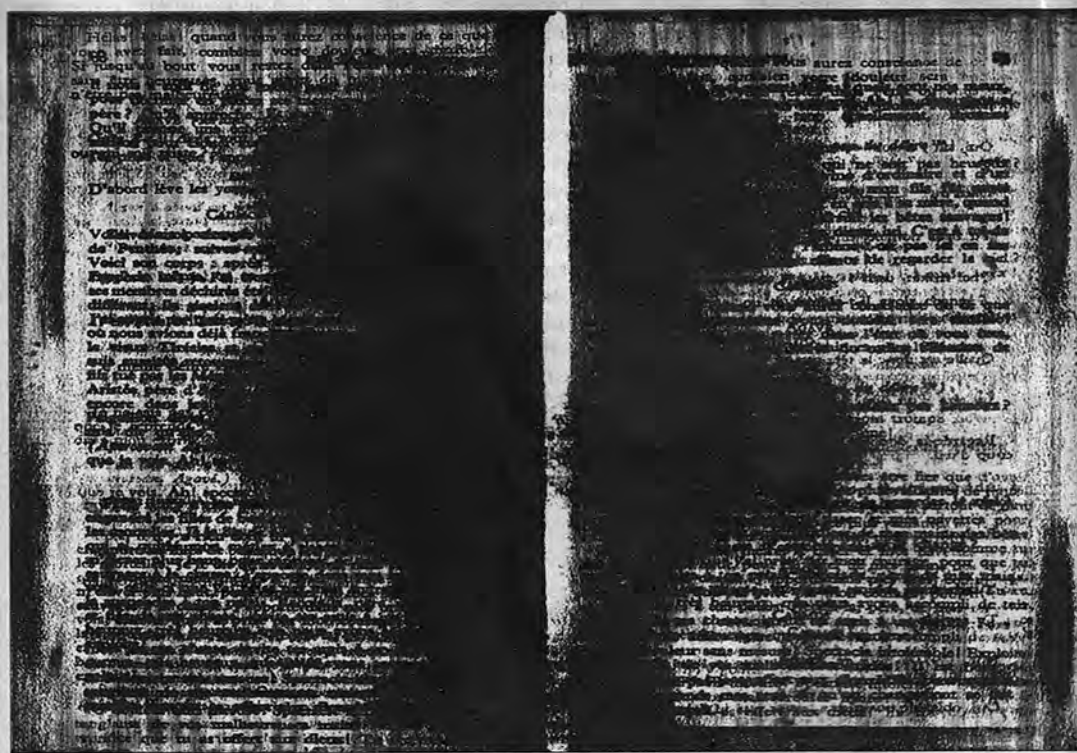
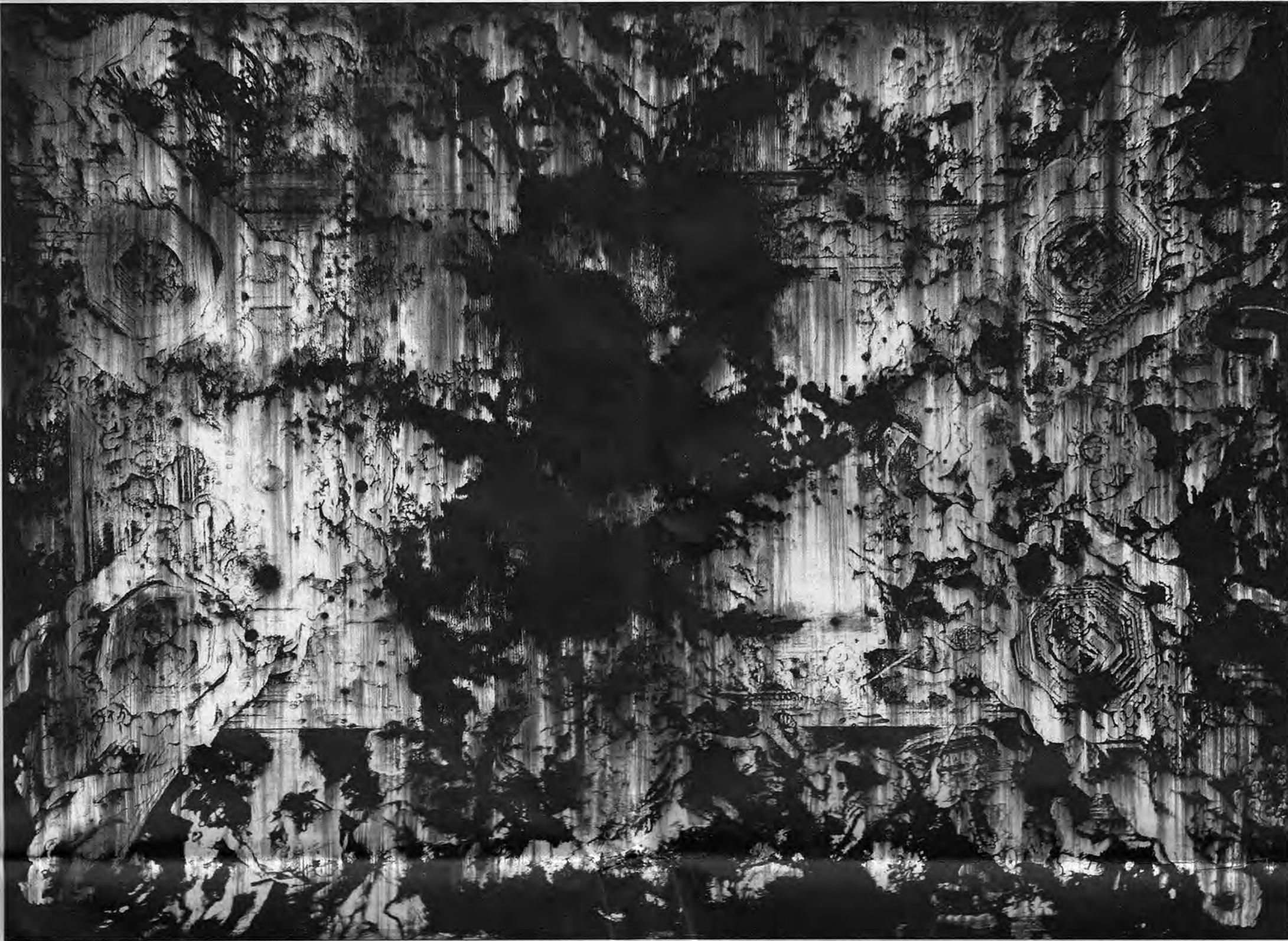
*prix TTC par pers incl. vol, chambre double pension selon programme, car, entrées, taxes

Rue du Cendrier 12-14 - GENÈVE
Tél. 022 716 30 00
www.geo-decouverte.com

Un Tramway
d'après *Un Tramway nommé Désir*
de Tennessee Williams
mise en scène
Krzysztof Warlikowski
avec Isabelle Huppert
14 au 18 juin au BFM

Informations, réservations:
+41(0)22 320 50 01 / www.comedie.ch
Comédie de Genève - Centre dramatique





«Je fais appel à la mémoire collective. Tout le monde a un sentiment de la catastrophe»

Comment Alain Huck a-t-il conçu et réalisé «Tragedy or Position», les quatre dessins au fusain qu'il présente à Bâle?

Samedi Culturel: Vos dessins ont-ils trait à la mémoire individuelle ou à la mémoire collective?

Alain Huck: Je m'accorde le droit de travailler sur la mémoire de catastrophes personnelles, de chocs. Je fais aussi appel à la mémoire collective, à l'inconscient par rapport à des tragédies. Tout le monde a un sentiment intime de la catastrophe. J'ai commencé ce type de dessin à l'aube du XXIe siècle, mais le XXe siècle est celui du paroxysme de la violence faite aux corps.

Etes-vous du côté du constat ou de l'idée d'en sortir?

Je suis malheureusement du côté du constat, de la répétition inéluctable, du destin qui peut être individuel et qui correspond au destin de l'humanité.

Comment avez-vous travaillé?

J'ai d'abord construit l'ensemble. Je commence toujours sur ordinateur à partir de documents. Pour *Nebula*, une reproduction du plafond du Palazzo Barberini de Rome peint par Pietro da Cortona pour le pape Urbain VIII dans les années 1630, combinée avec une ombre de la nébuleuse du Crabe. *Le Triomphe de la Providence* correspond au moment de la Contre-Réforme, à la condamnation de Galilée qui remettait en question la position centrale de l'homme par rapport à l'univers. Ce plafond avait cette perspective céleste très centrale. Je

l'ai remplacée par l'ombre de la nébuleuse du Crabe, qui évoque le cancer, et qui est liée à la prolifération des corps de la fresque. Pour *Eden Block*, je suis allé prendre une image dans les serres tropicales de la ville de Lausanne. Pour *Tragedy*, je suis parti d'une page des *Bacchantes* d'Euripide, et d'un passage où le corps mis en pièce du héros est retrouvé, où tout se dénoue, que j'oblitére par une marque noire qui ressemble à une explosion ou à un trou noir.

Comment peut-on réaliser de tels dessins à plusieurs?

Il y a beaucoup de pièces d'art contemporain qui sont réalisées par des artisans. C'était aussi le cas de la fresque du Palazzo Barberini pour laquelle Pietro da Cortona avait des assistants. Dans mon cas, il y a une phase qui est assez mécanique, la mise au carré des images que je réalise avec un rétroprojecteur, c'est un transfert. Il faut une certaine pratique, mais cela ne crée pas de difficultés.

Comment réintroduisez-vous le caractère personnel de l'œuvre?

Quand le dessin est reporté de manière très contrastée, il y a un travail de modification, d'effacement. Dans la phase finale, j'amène une voile devant le dessin. C'est assez rapide, je déplace le pigment avec des chiffons, avec des brosses. C'est un soulagement car le transfert de l'image est très long, on n'en peut plus. Cette intervention ajoute un nouvel espace au dessin.

Quand savez-vous que c'est fini?

Je diminue toutes les possibilités de hors-champ. La chorégraphie qui s'est déroulée pendant le travail est contenue devant nous. Il n'y a plus rien qui flotte ou s'échappe du dessin. Quand j'ai ce sentiment, c'est terminé. **Propos recueillis par L. W.**

Vous présentez un projet à Art Unlimited. Était-ce une envie ou une nécessité pour s'inscrire durablement à Art Basel?

J'avais envie de le faire et l'artiste aussi. J'ai une foi considérable dans la qualité du travail d'Alain Huck. Il m'est apparu évident que nous avions une place à Art Unlimited. C'est une vitrine qui promeut formidablement un artiste. Et la galerie prouve qu'elle peut proposer un travail de grande envergure, le soutenir financièrement, passer la rampe des sélections. Elle accroît sa visibilité.

Est-ce la suite de ce que vous avez présenté les années précédentes? C'est la suite de deux événements. L'exposition de très grands dessins d'Alain Huck au Mamco de Genève

en 2009. Et l'intérêt croissant pour ce qu'il fait à Art Basel. Quand je suis allé le trouver, je ne lui en avais pas encore parlé: il était prêt. Il a demandé un temps de réflexion, et il a commencé à travailler. Ensuite, il a fallu présenter un dossier. On a eu quinze jours. Les dessins n'existaient pas encore. On a présenté des esquisses. Et nous sommes passés.

Quel est l'investissement spécifique pour Art Unlimited?

Pour la participation, le montant est le même pour tous les stands quelle que soit leur surface, plus de 15 000 francs. L'investissement d'encadrement est de plus de 60 000 francs. Si je compte les photos, les traductions, les frais de dossier, l'encadrement, le transport, les assurances, ce qui sort sans

compter le temps de travail... Plus de 100 000 francs.

Qu'est-ce que vous attendez de votre participation?

Une reconnaissance. Pour l'artiste, pour la galerie. Mais la galerie et moi, nous sommes secondaires. L'essentiel, c'est l'œuvre. On va se souvenir momentanément que la galerie Skopia a présenté ce travail d'Alain Huck. Ce dont on se souviendra à terme, c'est de son œuvre. Des réactions vont se produire. Je suis impatient.

Et vous avez le trac?

Bien sûr. Cette scène est trop violente, j'aurais trop à y perdre. Mais si j'avais des doutes sur la qualité des œuvres, je n'y irais pas. **Propos recueillis par L. W.**